



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)
Au fil des œuvres chorales

BWV 67
Halt im Gedächtnis
Jesum Christ
Gardez le souvenir
de Jésus-Christ
1724

Cantate 67... *Halt im Gedächtnis Jesum Christ* (*Gardez le souvenir de Jésus-Christ*) (BWV 67), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1724.

ICI

avec

la Netherlands Bach Society
sous la direction de Jos van Veldhoven

Alex Potter, alto

Thomas Hobbs, ténor

Peter Kooij, basse

Histoire et livret

La cantate est écrite pour être jouée le 16 avril 1724, premier dimanche (Quasimodo) après Pâques. Pour cette destination liturgique, une autre cantate a franchi le seuil de la postérité : la BWV 42. Elle appartient donc au premier cycle annuel de cantates que Bach composa à Leipzig après sa passion selon saint Jean. Les lectures prescrites pour ce dimanche sont tirées de la première épître de Jean, *unser Glaube ist der Sieg, der die Welt überwunden hat* (« Notre foi est

la victoire qui a vaincu le monde » (5 : 4–10), et de évangile selon Jean, l'apparition de Jésus aux disciples, d'abord en l'absence de Thomas l'apôtre, puis en sa présence à Jérusalem, (chapitre 20 :19–31). Le poète, inconnu, commence avec un vers de la deuxième épître à Timothée, « *Souviens-toi que Jésus Christ... est ressuscité des morts* » (2: 8). Le poète compare Thomas au Chrétien qui doute et dont le cœur n'est pas en paix. Au milieu de la cantate se trouve le cantique de Pâques (1560) *Erschienen ist der herrlich Tag* (quatrième mouvement), de Nikolaus Herman (1560), louant le jour de la résurrection. En revanche, le cinquième mouvements rappelle le danger des ennemis, jusqu'à ce qu'au sixième mouvement Jésus apparaisse à ses disciples comme à Jérusalem, apportant enfin la paix. La phrase *Friede sei mit euch* (« Que la paix soit avec vous ») est répétée quatre fois, encadrant trois strophes d'un poème qui exprime la peur et le doute. Le choral final est la première strophe du *Du Friedefürst, Herr Jesu Chris* (« Toi, prince de paix, seigneur Jésus Christ ») de Jakob Ebert (1601).

Musique

La cantate est écrite pour « *corno da tirarsi* » (un cor à coulisse que Bach utilisa durant une courte période), flûte traversière, deux hautbois d'amour, deux violons, alto, orgue continuo, avec trois solistes (alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

Il y a sept mouvements :

chœur : *Halt im Gedächtnis Jesum Christ*

aria (ténor) : *Mein Jesus ist erstanden*

récitatif (alto) : *Mein Jesu, heißest du des Todes Gift*

choral : *Erschienen ist der herrlich Tag*

récitatif (alto) : *Doch scheint fast*

aria (basse) : *Friede sei mit euch*

choral : *Du Friedefürst, Herr Jesu Christ*

Le chœur d'ouverture reflète le contraste de l'espérance et de la résurrection par rapport à la fois au souvenir et au doute, contraste présent tout au long de la cantate. Le choral est structuré symétriquement en sept parties commençant par une sinfonia instrumentale de tous les instruments, avec introduction par le cor d'un thème qui représente le souvenir dans une mélodie qui ressemble

à l'air choral de *O Lamm Gottes, unschuldig* que Bach utilise ultérieurement comme cantus firmus dans l'ouverture de sa passion selon saint Matthieu. Bach fait ainsi allusion à l'idée que Jésus a souffert innocemment pour les «péchés du monde" avant de ressusciter. Dans la deuxième partie, la mélodie est chantée par la soprano, tandis que les voix basses mettent l'accent sur le mot *Halt* au moyen de plusieurs accords homophoniques. Dans la troisième partie, les soprano répètent la mélodie en fugue, tandis que les alto chantent simultanément un contre-sujet qui s'élève de plus d'une octave en un rapide mouvement pour illustrer la résurrection. La quatrième partie est une reprise de la sinfonia avec ajout des voix, suivi d'une variation des parties deux à quatre puis des parties cinq à sept.

L'aria pour ténor *Mein Jesus ist erstanden* (« mon Jésus est ressuscité ») est accompagné d'un haut-bois d'amour obligato. Le thème est présenté à l'ouverture par les cordes puis repris plus tard par les voix, qui illustrent le mot *auferstanden* par une rapide montée. Le choral de Pâques *Erschienen ist der herrlich Tag* (« Le jour de gloire est survenu ») marque le centre de la composition. Celle-ci est symétriquement encadrée de deux récitatifs pour alto, le second étant une reprise du premier. L'idée du chanteur solo alternant avec le chœur est développée dans le mouvement suivant, l'aria de basse alternant avec le chœur *Friede sei mit euch* (« Que la paix soit avec toi »). Une introduction par les cordes dépeint l'attaque des ennemis en passages animés forte sur une mesure en quatre temps. John Eliot Gardiner la décrit ainsi : « une scène dramatique dans laquelle les cordes imitent une tempête pour illustrer la rage des ennemis de l'âme ». À l'opposé, la basse en tant que Vox Christi chante trois fois l'annonce de Jésus tirée du verset 19 de l'évangile, « Que la paix soit avec toi », accompagné des instruments à vent en un rythme saccadé de 3/4 indiqué piano. Julian Mincham décrit la musique comme sereine, en « un rythme doux, balançant, presque semblable à une berceuse et créant une parfaite atmosphère de paisible contemplation ». Les voix hautes du chœur (sans les basses) répondent à la musique de l'introduction, et considèrent Jésus comme une aide dans la bataille (*hilft uns kämpfen und die Wut der Feinde dämpfen*

« Aide-nous à combattre et à endiguer la rage des ennemis »). Le salut et la réponse sont répétés deux fois encore dans deux strophes du poèmes, comme pour refléter la croissance de la lassitude du corps et de l'esprit (*erquicket in uns Müden Geist und Leib zugleich*), et surmontant enfin la mort (*durch den Tod hindurch zu dringen*). La quatrième apparition suivante du thème « La paix soit avec toi » est accompagnée par les instruments à vent et les cordes, la paix est finalement atteinte. Klaus Hofmann décrit le mouvement comme une « scène d'opéra » et poursuit : « Bach recourt à des moyens non conventionnels; il agit comme un dramaturge musical et ce faisant, met en valeur les éléments de contraste : il commente les paroles du fidèle avec des jeux de cordes agités et tumultueux tandis que les salutations de paix de Jésus paraissent calmes et majestueuses, insérées qu'elles sont dans les sonorités pastorales des instruments à vent ». Bach adaptera ce mouvement pour le *gloria* de sa messe en la majeur, BWV 234. Le choral de clôture : *Du Friedefürst, Herr Jesu Christ* (Toi prince de la paix, seigneur Jésus Christ) est disposé en quatre parties.

(Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Choral_de_cl%C3%B4ture_de_la_messe_en_la_majeur_de_Johann_Sebastian_Bach))

Texte

1 – Chœur [S, A, T, B] - Flauto traverso, Oboe d'amore I/II, Violino I/II, Viola, Continuo

Halt im Gedächtnis Jesum Christ,

Gardez le souvenir de Jésus-Christ,

der auferstanden ist von den Toten.

qui est ressuscité des morts.

2 - Air [Ténor] - Oboe d'amore I, Violino I/II, Viola, Continuo

Mein Jesus ist erstanden,

Mon Seigneur Jésus est ressuscité.

Allein, was schreckt mich noch?

Mais qu'est-ce qui fait encore mon effroi ?

Mein Glaube kennt des Heilands Sieg,

Ma foi sait la victoire du Sauveur,

Doch fühlt mein Herze Streit und Krieg,

Mon cœur pourtant pressent la discorde et la guerre,

Mein Heil, erscheine doch!

Apparais donc, ô mon salut !

3 - Récitatif [Alto] - Continuo

Mein Jesu, heißest du des Todes Gift

Mon Seigneur Jésus, toi qu'on nomme le poison de la mort

Und eine Pestilenz der Hölle:

Et la pestilence de l'enfer

Ach, dass mich noch Gefahr und Schrecken trifft!

Préserve-moi du péril et de l'épouvante !

Tu as posé toi-même sur nos langues

Du legtest selbst auf unsre Zungen

Ein Loblied, welches wir gesungen:

Un cantique de louanges qu'ainsi nous avons entonné :

4 - Choral [S, A, T, B] - Corno da tirarsi e Flauto traverso e Oboe d'amore e Violino I col Soprano, Oboe d'amore II e Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo

Erschienen ist der herrlich Tag,

Il est arrivé, le jour radieux

Dran sich niemand gnug freuen mag:

Dont nul ne peut se réjouir assez:

Christ, unser Herr, heut triumphiert,

Christ, notre Seigneur, triomphe aujourd'hui,

All sein Feind er gefangen führt.

Il mène en captivité tous ses ennemis.

Alleluja!

Alléluia !

5 - Récitatif [Alto] - Continuo

Doch scheint fast,

Mais il semble bien

Dass mich der Feinde Rest,

Que le reste des ennemis

Den ich zu groß und allzu schrecklich finde,

Que je trouve trop nombreux et fort effrayants

Nicht ruhig bleiben lässt.

Ne me laisse point en paix.

Doch, wenn du mir den Sieg erworben hast,

Alors, puisque tu a déjà remporte la victoire en ma faveur,
So streite selbst mit mir, mit deinem Kinde.

Continue de combattre toi-même à mes côtés et d'assister ton enfant
Ja, ja, wir spüren schon im Glauben,

Oui, oui, notre foi déjà nous fait pressentir,
Dass du, o Friedefürst,

Ô Prince de la Paix,
Dein Wort und Werk an uns erfüllen wirst.

Que tu accompliras en nous ta parole et ton œuvre.

**6 - Air [Basse] et Chœur [S, A, T] - Flauto traverso, Oboe d'amore I/II,
Violino I/II, Viola, Continuo**

Basse:

Friede sei mit euch!

La paix soit avec vous !

Soprano, Alto, Ténor:

Wohl uns! Jesus hilft uns kämpfen

Le bonheur nous accompagne ! Jésus nous aide à combattre
Und die Wut der Feinde dämpfen,

Et à apaiser la fureur des ennemis,
Hölle, Satan, weich!

Enfer, Satan, reculez !

Basse:

Friede sei mit euch!

La paix soit avec vous !

Soprano, Alto, Ténor:

Jesus holet uns zum Frieden

Jésus nous mène vers la paix

Und erquicket in uns Müden

Et lorsque nous sommes las,

Geist und Leib zugleich.

Il revigore en nous et l'esprit et le corps.

Basse:

Friede sei mit euch!

La paix soit avec vous !

Soprano, Alto, Ténor:

O Herr, hilf und lass gelingen,

Ô Seigneur, aide-nous à parvenir

Durch den Tod hindurchzudringen

Au travers de la mort

In dein Ehrenreich!

Dans ton royaume glorieux !

Basse:

Friede sei mit euch!

La paix soit avec vous !

7 - Choral [S, A, T, B] - Corno da tirarsi e Flauto traverso e Oboe d'amore e Violino I col Soprano, Oboe d'amore II e Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo

Du Friedefürst, Herr Jesu Christ,

Toi qui es le Prince de la Paix, Seigneur Jésus-Christ,

Wahr' Mensch und wahrer Gott,

Vrai homme et vrai Dieu,

Ein starker Nothelfer du bist

Tu es un puissant libérateur

Im Leben und im Tod:

Dans la vie comme dans la mort :

Drum wir allein

C'est pourquoi nous autres,

Im Namen dein

En ton nom

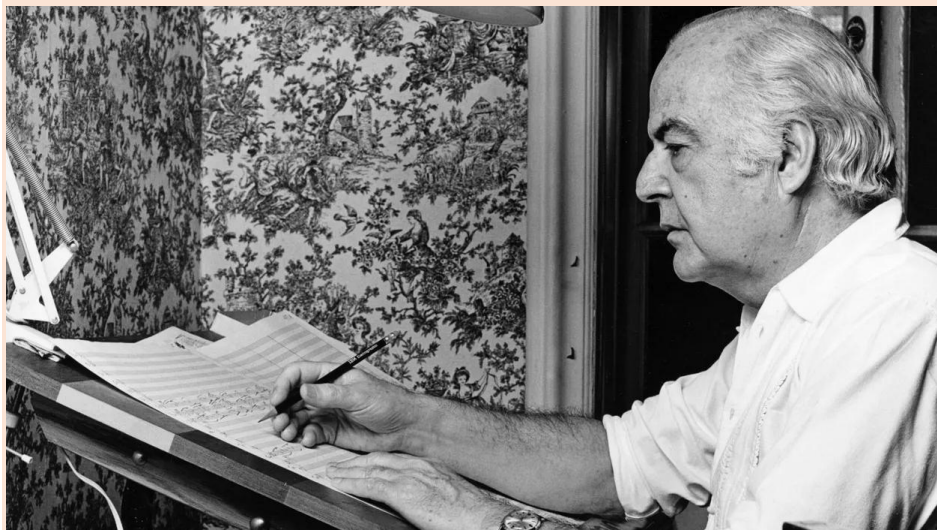
Zu deinem Vater schreien.

Nous élevons nos cris vers ton Père.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille

(Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV67-Fre6.htm>)

POUR ENTRER DANS LE TEMPS ORDINAIRE
AVEC JEAN-BAPTISTE : « VOICI L'AGNEAU DE DIEU... »



SAMUEL BARBER

AGNUS DEI

SUR

L'ADAGIO POUR CORDES (1936)

EXTRAIT DU *QUATUOR À CORDES N°1, OP.11 (1936)*

[ICI](#)

L'Adagio pour cordes

avec

l'Orchestre Philharmonique de Vienne

sous la direction de Gustavo Dudamel

[ICI](#)

L'Agnus Dei

sur l'Adagio pour cordes

avec

l'ensemble VOCES8

Il s'agit de l'œuvre la plus célèbre de Samuel Barber. Son intensité dramatique convenant parfaitement au cinéma, à la télévision ou même aux grands événements solennels. Mais savez-vous comment est né le fameux Adagio de Samuel Barber ? Telle est la question à laquelle répond Clément Holvoet.

Cette pièce pour cordes est célèbre depuis sa composition, véritable "tube", elle a été utilisée une pléthore de fois au cinéma, pour illustrer la mort, la douleur, l'espoir aussi, mais bien souvent le drame. C'est elle qui a accompagné les funérailles de grands noms de l'Histoire, tels que Franklin Roosevelt, le roi Baudouin, Albert Einstein, le Prince Rainier, Grace Kelly ou encore John Fitzgerald Kennedy.

Samuel Barber compose son adagio en 1936. L'œuvre sera créée deux ans plus tard par Arturo Toscanini et le NBC Symphony Orchestra puis rejouée par les mêmes en 1940 lors d'une tournée en Amérique du Sud. Chaque fois, c'est un grand succès.

Mais si l'œuvre a été créée dans une version orchestrale, son origine est ailleurs. En 1936, Barber compose son premier et unique quatuor à cordes, l'opus 11 et le mouvement lent de ce quatuor n'est autre que ce qu'on appelle aujourd'hui l'Adagio de Barber. Il compose ce quatuor, inspiré des *Géorgiques* de Virgile, alors qu'il passait l'été en Europe avec son ami Gian Carlo Menotti, un compositeur italien avec qui il avait étudié au Curtis Institute of Music.

Dans le quatuor, l'Adagio suit un premier mouvement contrastant et assez emporté, *Molto allegro e appassionato* et il est suivi d'une musique qui s'ouvre sur une brève reprise de la musique du premier mouvement. L'arrangement pour orchestre vient donc par la suite, mais assez rapidement cette année de 1936.

Et c'est justement par Toscanini que cette version a pu voir le jour. En janvier 1938, Barber envoie une version orchestrée de l'Adagio pour cordes à Arturo Toscanini, cette version étant donc une amplification du mouvement pour quatuor, avec notamment l'ajout d'une partie de contrebasse. Peu de temps après, Barber reçoit la partition par retour de courrier de la part de Toscanini, sans aucun commentaire ou information. Barber est très frustré et prend ombrage de la situation, interprétant l'absence de commentaire comme une marque de dédain

de la part de Toscanini. Véritable malentendu entre les deux hommes, puisqu'en réalité, Toscanini comptait absolument faire jouer la pièce de Barber. S'il l'avait renvoyée si vite, c'est simplement qu'il l'avait d'ores et déjà mémorisée ! Et c'est ainsi que le 5 novembre 1938, un public sélectionné a été invité au Rockefeller Center pour assister à la première représentation de l'Adagio orchestré, sous la direction de Toscanini.

Et le succès ne s'est jamais démenti. Le caractère intensément lyrique et la noblesse intrinsèque de cet Adagio y étant pour beaucoup. Il faut savoir que Barber avait une formation de chanteur, et on peut sentir à chaque phrase de l'Adagio l'inspiration vocale. Quand on pense que la même année 1936 a vu naître des pièces comme la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Bartok ou les *Variations opus 27* d'Anton Webern, on peut se dire légitimement que l'Adagio de Barber n'est pas résolument moderne ou novateur. Ceci étant, c'est irrésistible.

Clément Holvoet

(Source : [RTBF](#))